

La fabrique des prénoms

Tania Zittoun

Un prénom révèle et cache quelque chose de la personne qui le porte, mais bien plus, dit ou dissimule quelque chose de ceux qui l'ont choisi. Il s'agit alors de questionner la fabrique du prénom par les personnes qui ont attendu la naissance de cet enfant-là. Toutes les idées qui traversent l'esprit des futurs parents, leurs rêves et leurs impressions, leurs envies et leurs questions liées à la venue de l'enfant, forment comme une nébuleuse de laquelle des prénoms possibles vont émerger. Quelles sont donc ces idées qui aboutiront au prénom finalement choisi ?

Les quatre niveaux du prénom

Un prénom est à la croisée de quatre grands ordres d'idées ou de préoccupations des parents qui nomment.

1. Le prénom comme signe identitaire

Faire un enfant, c'est en principe nouer deux histoires de vie, mais aussi, deux groupes. A qui l'enfant va-t-il appartenir, quelle lignée doit-il continuer? Un prénom est toujours un signe de l'appartenance de l'enfant à l'un ou l'autre des groupes que les parents tiennent pour importants. En retour, le prénom va permettre aux autres personnes de savoir que cet enfant fait partie des «leurs» ou alors des «autres». En ce sens, le prénom est un signe d'identité. Le prénom comme signe peut marquer un lien à un pays, à une religion, à une tradition transmise entre les générations, ou aussi à un groupe que l'on a choisi – les passionnés de voile, comme pour Océane, ou d'astrologie, comme pour Glenn... Quand les parents viennent d'ailleurs que là où l'enfant va grandir, ou qu'ils sont d'origines différentes, des négociations ont alors lieu. Le prénom peut ainsi exclure l'un des groupes. Il peut être choisi à la rencontre des deux groupes ; par exemple, Lea sonne bien en français et en italien. Il peut être choisi dans un groupe tiers, comme quand une famille espagnole et française choisit un prénom russe. Il peut enfin être choisi dans un groupe supra-ordonné, par exemple lorsque des parents de deux religions de la Bible choisissent un prénom biblique.

2. Le prénom qui désigne

Parfois longtemps avant la naissance, les parents pensent à l'enfant à venir. Ils se demandent d'où il vient et à quoi il tient. Ils ont des souvenirs de leur enfance, ils se souviennent de chansons qu'ils ont aimées ensemble, ils pensent à des personnes qu'ils ont admirées ou à des héros auxquels l'enfant ressemblera peut-être un jour. « Morgane » peut ainsi renvoyer au souvenir d'un concert de Renaud vécu en amoureux ou aux fées des contes qu'une jeune maman aimait dans son enfance. Toutes ces bulles d'idées s'accrochent au prénom, qui va alors les désigner. Le prénom peut ainsi désigner un souvenir d'enfance, une personne un jour rencontrée, un film aimé, un roman ou un personnage de fiction, un récit mythique ou biblique qui, d'une manière ou d'une autre, ont « fait sens » pour un parent ou pour le couple.

3. *Le prénom comme objet poétique*

Un prénom que l'on prononce et que l'on écrit a une sonorité et une forme : « il est rond », « il est fleuri », « il est coloré ». Le prénom résonne avec ce que le futur parent ressent fort en lui, dans son corps et dans son âme. Certainement dépendante de la culture ou de l'histoire, cette sensibilité est très personnelle. Elle peut aussi mener le parent à veiller à ce que le prénom comme objet ne puisse être ni déformé ni raccourci, ou au contraire, qu'il puisse être tourné en joli diminutif.

4. *Le prénom comme programme*

Le parent d'un enfant souhaite généralement le meilleur pour elle, comme les fées des contes se penchent sur les berceaux des princes pour dessiner leur avenir. Le prénom peut ainsi contenir un projet ou un programme pour l'enfant. Un parent peut vouloir que l'enfant s'intègre dans un pays d'accueil, qu'il réussisse ses études ou reprenne l'entreprise familiale, ou qu'elle soit la plus belle des jeunes filles. Ces attentes vont aussi transparaître dans le prénom, que les parents ont imaginé porté par leur bébé, puis par leur enfant, puis pas l'adulte que le bébé dans le ventre sera un jour... Ainsi « Renaud ça pose son homme » pour un futur chef d'entreprise tandis que « Joseph, ça irait bien si le fils reprend l'ébénisterie du père ».

Finalement, le prénom choisi est le prénom qui, parmi tous ceux que les parents ont considérés, satisfera au mieux, en même temps, les attentes, les rêves et les décisions de chacun et du couple. En effet, comment choisir un prénom qui sonne bien avec le nom de famille, qui soit à la fois libanais et français, qui ne fasse penser à personne que l'on connaît, qui ne puisse pas être raccourci, et qui soit lié à de bons souvenirs ? Le prénom choisi arrive alors souvent dans un flash, un tilt ou un rêve; ainsi se « révèle » tout à coup un prénom qui semble résoudre toutes ces questions. Le prénom condense alors toutes ces idées, désirs et réflexions.

La petite Eva

Examinons par exemple la fabrication du nom de la petite Eva. Ses parents, Gino et Tina, sont tous les deux nés en Italie et arrivés en Suisse durant leur enfance. Ils ont gardé des liens forts avec l'Italie, mais ont connu des expériences douloureuses de rejet à cause de leur origine. Ils ont décidé de choisir pour leur enfant un prénom qui irait aussi bien en Italien qu'en Français, qui soit signe des deux langues et des deux cultures, mais qui ne puisse pas être raccourci ni abîmé par les moqueurs. Ils ont cherché des personnes qui portaient de tels prénoms et qui se sont bien intégrées, et ils ont regardé dans des livres et des manuels. Ils ont alors pensé à des prénoms comme Fabio, ou Luca. Mauro, qu'ils aimaient bien, ne sonnait pas assez bien en français (« ça devient Moro »). Gino et Tina se sont aussi demandé s'il fallait donner trois prénoms, comme dans la famille de Gino, ou un seul mais d'un grand-parent, comme dans le village de Tina. Finalement, il leur est apparu plus simple et plus juste de ne donner qu'un prénom. Gino et Tina expliquent aussi ce que désignent ces prénoms pour eux. Ils sentent que leur enfant sera le premier de ces familles à naître en Suisse. Dans les livres sur les prénoms, ils sont frappés par ceux qui peuvent indiquer cette idée de souche nouvelle. Ainsi, Fabio, c'est une fève comme une graine que l'on plantera dans une terre nouvelle, Eva, c'est la première femme, Mauro désigne les Maures, peuples d'ailleurs qui prennent pied ici. Eva est le prénom choisi par Gino – qui avait été chargé de choisir les prénoms de fillette – après avoir vu un beau mannequin de l'Est à la télévision du même nom. Ainsi, avec un prénom comme Eva, on peut devenir célèbre même si l'on vient d'ailleurs. Le prénom contient ces rêves d'intégration et de réussite et un programme de double identité – l'enfant qui le porte pourra être intégrée dans les familles en Italie, comme ici.

Enfin, tous ces sens se sont condensés dans un effet tout poétique, quand, après une naissance un peu mouvementée, le jeune papa a pu annoncer, soulagé, à son épouse : « Eva...evvvva bien ! ».

La fabrique d'un enfant

Personne ne saura jamais tout de cette étrange nébuleuse de rêves, de souvenirs, de fantasmes et de projets, dans laquelle son prénom a pris forme. C'est pourtant par ce nom que nous avons été appelés à joindre la culture des vivants, et que nous avons été reconnus par nos parents. C'est ainsi en questionnant la fabrique de nos prénoms que nous pouvons, un peu, essayer de comprendre d'où nous venons.

Zittoun, T. (2005). *Donner la vie, choisir un nom. Engendrements symboliques*. Paris : L'Harmattan.